

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

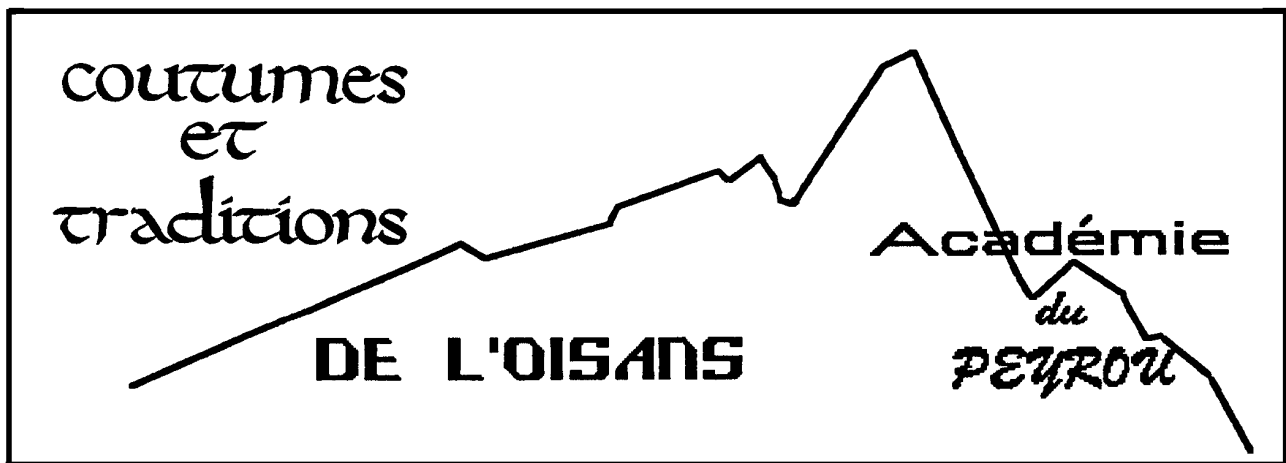
Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.



Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

Numéro 14 - FEVRIER 1997

Avant 1789, le Mandement d'Oisans comprenait 21 communautés, fort liées entre elles:

Allemont
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freynet
Gauchoir
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Eymond
Villar Reculas

De leurs rivalités, de leurs solidarités, que reste-t-il?

Place aux jeunes!...

Dans l'Oisans, artisans et chefs d'entreprises vont être mis à contribution une fois de plus. Ils accueilleront, début février 1997, une centaine d'élèves du canton dans le cadre des Stages en entreprises

Pendant cinq jours, les élèves du Collège des Six-Vallées découvriront le monde du travail. Ces séquences d'observation apportent à l'enseignement le bénéfice d'une expérience concrète. En découvrant les entreprises locales, les jeunes deviennent acteurs à part entière de leur projet d'orientation.

C'est encore dans ce cadre "d'aide à l'orientation" que se déroulera au Collège de Bourg d'Oisans

le mercredi 26 mars 1997

Un Forum des Métiers

Chaque corps de métier pourra être représenté.

Aussi, si vous êtes intéressés et disponibles, vous êtes conviés à prendre contact avec Madame Piergiovanni, Conseillère Principale d'Éducation au 04 76 79 30 18.

Tous les membres de l'équipe éducative - Principal, C.P.E., enseignants, élèves et parents - se félicitent de la disponibilité, de l'aide et de l'accueil des maîtres de stage sur le canton.

... avec l'aide de leurs aînés

P.1: Le Forum des Métiers au Collège - PP.2 et 3: Promenade poétique à Saint-Cristophe en Oisans - PP. 4 et 5: Au col de Sarenne, 27 juillet 1934 - PP. 6 et 7: Il y a très très longtemps, le Château du Bourg - Les journées du livre régional - P. 8: Les Artistes amateurs de l'Oisans - Le Prix des Bibliothécaires.

En 1996, malgré quelques additions, divisions, soustractions:

Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Notre Dame
Villar Reymond
Villard Reculas
rivales
et solidaires,
sont des
communes
toujours vivantes.

Promenade poétique à Saint-Christophe-en-Oisans

Dans le cadre d'un atelier-conte,
des élèves du Collège de Bourg d'Oisans ont élaboré

La légende du moulin du diable

Je vais vous dire l'histoire d'un pont ensorcelé et d'un moulin magique, qui, sans répit, tournait. Si vous ne me croyez pas, allez voir là-bas. Cherchez et vous trouverez les traces du passé.

Il était une fois, il y a très longtemps, peut-être mille ans, un meunier heureux. Il avait de nombreux et fidèles clients qui venaient régulièrement faire moudre le grain de seigle, l'orge perlée et le blé grué.



Cependant, le meunier était soucieux, préoccupé: les eaux du torrent dont une partie entraînait la roue du moulin, augmentaient, grossissaient à la fonte des neiges. Eh oui! cette histoire se passe dans une de nos vallées, une vallée comme toutes les autres, où le soleil miroite sur le flanc des glaciers. Dans une vallée dont les hivers sont longs et rigoureux, les printemps pluvieux; les orages d'été ajoutaient à l'anxiété du meunier.

À ces époques là, en effet, le gué, déjà difficile à traverser, était rendu impraticable pour les mulets et les hommes par l'eau bouillonnante. Le gué, constitué de grosses pierres, était submergé par les eaux en furie.

Alors le meunier décida de construire un pont en bois. Père et fils se mirent à l'ouvrage et le pont fut achevé après de nombreux jours et autant de nuits. Les clients affluèrent par tous les temps. Hélas, le pont de bois, à la charpente légère, ne résista pas aux crues printanières de l'année suivante. Le meunier se lamentait car la clientèle se faisait de nouveau rare.

Le meunier se désespérait: "Comment assurer un passage aux villageois jusqu'au moulin?" Un jour un

vagabond arriva et lui déclara: "Pourquoi te morfondre? Ton pont, je peux le reconstruire."

Ébahi, le meunier écouta le vagabond poète: "Ce pont, je vais le bâtir en pierre, avec de bonnes pierres de pays, dures et indestructibles". "J'entends bien", répondit le meunier, qui prenait l'homme pour un fanfaron. Il eut soudain envie de prendre le poète vagabond au mot. "Eh bien, soit! Construis ce pont". Un regard de braise illumina le visage du vagabond magicien. "En échange de la construction de ce pont que tu désires tant, je te demande seulement de moudre tout le grain que je t'apporterai" informa l'inconnu. Chose facile, chose aisée pour le meunier qui accepta aussitôt la proposition.

"Alors à demain" dit le magicien poète. Au petit matin,

quelle surprise! Le meunier trouva devant le moulin, enjambant le torrent, un pont de pierre à l'arche si solide que rien ne semblait pouvoir en venir à bout. Le meunier s'approcha, apprécia l'assemblage des pierres, la jolie voûte dont les deux extrémités s'arc-boutaient sur les deux rives du torrent, hors d'atteinte des plus hautes eaux.

Mais alors qu'il remontait sur le sentier, il vit à l'entrée du pont l'étrange individu de la veille, qui lui dit sans même le saluer: "J'ai tenu ma parole! À toi maintenant!" Aux pieds du magicien se tenait un sac enflé. "Voici le grain à moudre" et le poète vagabond pivota sur ses pieds et s'en alla en sifflotant.

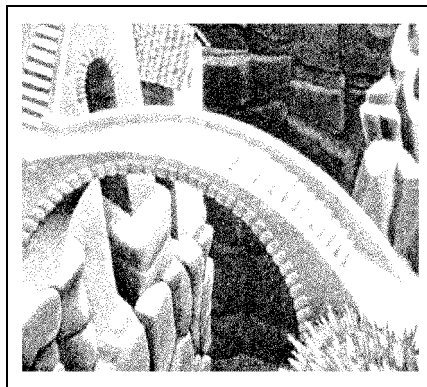
Le meunier se mit à l'ouvrage. Un sac à moudre ne lui prendrait pas longtemps. Ensuite, il aurait ceux de ses clients. En effet, la nouvelle du pont miraculeux avait vite fait le tour du pays et les villageois vinrent tout au long de la journée contempler l'ouvrage; et tous de dire que le meunier avait des dons cachés, dont les effets amélioreraient la vie de chaque villageois. Et tous d'apporter les sacs de grain par ce nouveau passage.

Dès le lendemain le meunier trouva devant son moulin de nouveaux sacs de blé à moudre pour le mystérieux personnage. Ce n'était pas un sac, mais deux! Au troisième jour arriva une charrette débordant de grains. Les jours suivants, elle fut suivie d'une autre, puis d'une autre... C'était le grain du magicien sorcier. Le meunier dut négliger ses clients. cela devenait infernal! Bientôt, ce serait la faillite...

"Hélas, j'ai promis un peu légèrement... Que faire? Cela ne peut plus continuer. Il me faut trouver une solution", se répétait le meunier. Au matin du huitième jour, il s'assit un instant et se mit à réfléchir. Et bientôt la ruse emplit l'esprit du meunier. "Moudre le grain ne veut pas dire mettre la farine en sac".

Le meunier avait trouvé

la solution pour rompre le pacte conclu avec le diable, car c'était bien lui, vous l'avez compris.



Bientôt, les charrettes chargées de grain et conduites par le diable en personne traversèrent le pont; le diable déposa les sacs et le meunier commença sa besogne. La roue tournait, tournait, tournait, et la farine commença à se répandre et le moulin à se remplir de cette douce farine qui ressemblait tant aux nuages des rêveurs, à la neige des skieurs. Cette farine recouvrait maintenant le sol autour du moulin.

Au crépuscule, lorsque le diable vint chercher ses sacs de farine, il dut rebrousser chemin. Le meunier lui déclara: "Tu as ta magie, moi j'ai ma ruse".

Sur ce, le diable ne put que s'en retourner. Il traversa le pont et quand il atteignit l'autre rive, il se retourna et cria: "Meunier! je te laisse le pont; je ne reviens pas sur le

pacte conclu. Mais sache que je reprendrai ton moulin dans sept siècles à l'égal du nombre de jours où tu as travaillé pour moi!"

Peut-être ne voulez-vous pas croire à cette histoire. Eh bien, approchez et écoutez la suite: un jour neigeux de novembre de l'année 1825, le lointain descendant du meunier de notre histoire se trouvait dans le moulin occupé à rhabiller la meule tournante; quand soudain, un pan du rocher, contre lequel l'édifice était bâti, se détacha et écrasa le moulin et le meunier avec. La malédiction du diable s'est-elle réalisée ou bien est-ce seulement une facétie de dame nature? Nul ne peut le dire car, entre légende et réalité, où est la vérité?

Raconté par

Alex - Anaïs - Axel
Benoît - Florian - Laure
Leila - Lydia - Lydie
Marie - Mathieu - Mélanie
Michaël - Nicolas - Sabri
Stéphanie

avec la complicité de

Renée Agati
Dominique Éloy
Marie-Odile Gonord
Daniel Roche
Marie-Claude Turc

Témoignage

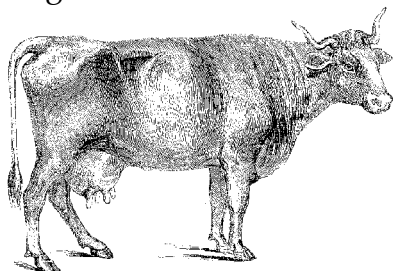
Au col de Sarenne, 27 juillet 1934



Marcel Aubert se souvient; il avait onze ans, il était berger; il raconte une journée de ce temps-là.

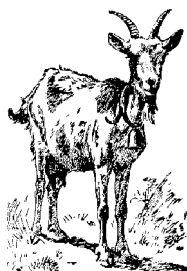
Au col de Sarenne, à six heures du matin, le soleil est déjà levé sur le massif de la Meije, il arrive sur le col. Trois chalets s'alignent sur le plat du col. Dans les deux plus proches, j'entends à l'intérieur le bétail qui s'agite, les bruits des sonnaillles; les bêtes savent et sentent qu'il est l'heure de "gîter", c'est-à-dire de sortir des étables.

Je m'engage sur la crête qui se dresse parallèle aux chalets. Je suis le petit berger, onze ans, qui libère les jeunes veaux de huit ou neuf mois, dans le chalet du centre; puis je poursuis vers le chalet situé sur le col; là se trouvent les génisses de dix-huit mois.



Les vaches à lait sortent une à une de la maison située au plus bas du col; là, c'est ma mère qui les détache, après leur avoir donné à chacune une poignée de sel. Les vaches, en passant le seuil, comme d'un commun accord, laissent une grande quantité de déjections qu'il nous faudra nettoyer, toute affaire cessante.

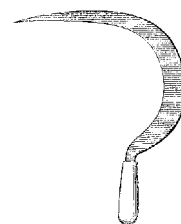
Le troupeau est maintenant rassemblé sur le col avec les deux chèvres, le petit berger le conduira au pâturage. Sa charge, sa responsabilité est énorme, multipliée sans limites, par temps d'orage.



Dans les grands prés, bien unis et réguliers sur la face orientale du col, les faucheurs ont déjà tiré de beaux andains; on entend chanter la pierre à aiguiser sur la lame de la faux.

Sur l'arête, je continue mon ascension, mon chien sur les talons; j'ai tout mon temps. La montée du col vers le sommet de Cassini - de 2000 à 2370 mètres - est relativement facile, avec un peu d'escalade sans danger à la brèche des faneuses. Au-dessous de moi Clavans-le-haut est encore dans l'ombre. J'entends et je vois "gîter" le troupeau de chèvres à lait dont le petit chevrier va s'occuper pour la journée.

Arrivant à la brèche des faucheurs, je vois le troupeau de chèvres de Clavans-le-bas s'élever au-dessus de l'église, également conduit par un jeune chevrier.



À midi, je le retrouverai avec le jeune berger au-dessous de Cassini.

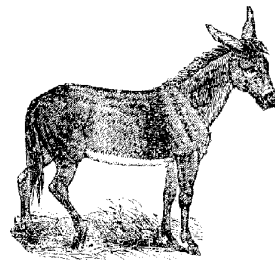
Assis sur l'arête sommitale de Cassini, face au soleil, ce jour de juillet 1934. Il est dix heures et demie, le ciel est bleu, le soleil commence à darder ses rayons, un léger vent d'ouest caresse agréablement; mon chien, de ses beaux yeux dorés doux et confiants, mendie un peu d'ombre qu'il vient d'office prendre derrière mon dos. À mes pieds, mille mètres au-dessous, Clavans-le-bas.

De mon sac j'ai tiré un morceau de pain et de fromage que je partagerai avec mon chien qui, déjà, salive à l'odeur du fromage.

Tout d'abord mon regard se porte sur le Pic des Trois Évêchés - Isère, Savoie, Hautes-Alpes - Tout à côté les Aiguilles d'Arve, les quatre dents de la Saussaz, le Pic de La Grave, les Tire-Queue, les Prés Nouveaux. Plus loin, des montagnes de Savoie dont je ne connais pas le nom. Au fond, bien plus loin, le Mont-Blanc, le Mont-Rose que l'on voit seulement très tôt le matin par temps clair. On frôle la Toussuire pour arriver au Pic de l'Étendard, le Pic Beyle, le Pic de la Pyramide, ainsi que la chaîne des glaciers Quirlie, grand Sablat, Malannes de Sarenne. Dans le fond, plus loin, le massif des Sept-Laux, un peu plus loin encore, le massif imposant de Chartreuse, un peu plus à gauche, le Vercors. Le Taillefer, le Grand Renaud, l'Auranouze, le Pic de l'Enchatra, le Jandry, la Dibona, le Râteau, la Brèche de la Meije, le Doigt de Dieu, le Refuge de l'Aigle, perché au-dessus du glacier du Tabuchet.

Au-dessous de moi j'entends les sonnailles et vois le troupeau de chèvres remonter la pente au-dessous de Cassini. Plus bas, des individus s'activent dans les champs pour la moisson du seigle. Les lopins de terre sont nombreux; de couleur jaunâtre ils sont à moissonner; les autres déjà coupés, plus gris avec leurs gerbiers; les champs de pommes de terre bien plus verts.

À la fin juillet, la fenaison dans le bas est presque terminée. Cette activité s'est déplacée en montagne, les Quirlies, les Clos Chevaleret, l'arête de Praoutat, le col de Sarenne, Coulouroux, la Combe.



Je vois poindre sur le col de Sarenne deux mulets qui déjà arrivent pour le second voyage de foin. C'est la Céline et ses deux mules. Céline s'est levée à trois heures du matin pour donner à manger aux bêtes; elles est partie à trois, quatre heures pour un voyage à la Maison Blanche; de retour à Clavans-le-haut à sept heures; une demi-heure de repos pour les bêtes, et la voilà au col vers les dix heures. De nouveau elle sera à Clavans-le-haut vers midi.

L'après-midi, Céline ne fera qu'un voyage; arrivée sur le col à deux heures et demie. Je la vois attacher ses mules à un piquet, leur donner une brassée de foin triée dans la "querelle" avec sa graine, s'activer à la fenaison pendant quelques heures, charger ses mules et redescendre à Clavans; il en sera de même le lendemain et ainsi de suite.

Un peu avant le voyage de Céline, est arrivé sur le col un beau cheval noir et fringant, c'est le maréchal ferrant. Il a dû, avant de partir, ferrer un cheval, un mulet, ou peut-être rien du tout, passant pour ne pas être très matinal.

Il s'arrête au chalet pour tailler un brin de causette avec ma mère, toujours curieuse des nouvelles de la vie en-bas. Le maréchal n'en est pas avare et sait tout. Il boit son café, regardant souvent du côté du col. Voilà qu'arrive Céline, il se précipite pour l'accompagner dans son pré. Il lui aide à charger ses mules; ils rient beaucoup. À son tour il charge son cheval. Il redescendra accompagnant Céline et son chargement jusqu'à Clavans-le-haut.

Gentiment le beau cheval noir suivra. Disons qu'ils sont tous deux célibataires...

(La journée du petit berger n'est pas terminée. La suite en Mai...)

Il y a très très longtemps, le Château du Bourg

Présentation: Madeleine Martin - Commentaire: André Glaudas

Le 24 février 1339, les notaires Pierre Boson et Jean Mirail, accompagnés de Perret de Gondibus, vice-châtelain et de deux maçons-experts font estimer et mesurer le château du Bourg. Ils en rédigent une description dont nous présentons l'essentiel.

Ce château est situé au pied d'une montagne. Il a une très belle tour ronde au-dessus de laquelle se trouve une plate-forme très défendable, cette tour a 7 toises du haut du sol à la plate-forme et une circonférence de 16 toises 1/2 environ. Son mur sur toute la circonférence fait 1 toise 1 pied; il y a un escalier intérieur qui permet d'atteindre le sommet de la tour. Au-dessous se trouvent trois celliers dont l'un est en torchis et les deux autres en poutres

Un rempart crénelé conduit jusqu'à l'angle de la grande salle; il comprend une grande porte munie de moyens de défense. Sa hauteur est de 2 toises jusqu'aux créneaux et sa longueur de 24 toises 1/2.

Un autre rempart va de la tour au jardin de François Casse, avec créneaux et une petite porte en pierre ; sa hauteur est de 1 toise 1/2 jusqu'aux créneaux et sa longueur 9 toises.

Sous la tour, une prison où l'on incarcère les malfaiteurs, construite avec du torchis et de bonnes pierres. Au-devant se trouve une porte en fer pesant trois quintaux que l'on ferme avec une bonne cléf.

Dans la grande cour, il y a un escalier en pierre qui conduit à une autre belle pièce - 6 toises de longueur, 3 de largeur, 4 de hauteur. À côté se trouve une garde-robe; au-dessus un fenil puis un escalier par lequel on rejoint une étable.

Il y a dans cette grande pièce un cellier et au-dessus se trouve une chambre avec un fourneau en pierre et derrière cette chambre, les latrines.

Cette description résulte d'une enquête sur la valeur et l'importance des châteaux delphinaux de Grésivaudan.

Elle est tirée de l'inventaire général de la Province de Dauphiné en vue de la cession de celle-ci par le Dauphin Humbert II au Pape Benoît XII qui, finalement, se désistera. L'affaire sera conclue dix ans plus tard par le Roi de France.

La tour joua un grand rôle dans la défense de la place de Bourg d'Oisans lors des guerres de religion.

La toise delphinale valait 2,046 m. Le pied: 24,2 cm.



= *Les assises de la tour existent toujours.*

Il y a aussi une très belle pièce dont le plafond se situe au niveau de la grande porte dans laquelle se trouve un très beau fourneau. Elle a deux grandes fenêtres françaises du côté du levant avec des piliers en marbre et deux sièges de part et d'autre de chaque fenêtre ainsi qu'une porte en pierre du côté du couchant; cette pièce a 13 toises de long, 6 toises de large et 3 toises jusqu'à la terrasse.

A droite du château se trouve un verger avec des arbres fruitiers.

Le bourg de Saint-Laurent jouxte le château.



Dès le haut Moyen-Âge l'administration locale est constituée par les capitaines-châtelains, à la fois chefs militaires, administrateurs et juges, représentants attitrés du Dauphiné donc amovibles et révocables.

Leur territoire de compétence est appelé le "Mandement".

Le mandement d'Oisans n'apparaît pas dans les textes avant le commencement du 13e siècle. L'origine du château devrait donc se situer à la même époque. Le mandement regroupait les deux cantons actuels de Bourg d'Oisans et de La Grave. Le château était le lieu de résidence habituel du capitaine-châtelain d'Oisans ainsi que celui de ses divers services; mais, demeure delphinale, le Dauphin y était chez lui; il y faisait étape lors de ses fréquents déplacements vers le Briançonnais. La Grave était sa deuxième étape en Oisans.

À cette époque, le mandement d'Oisans est pour le Dauphin le seul cheminement sûr pour relier ses terres de Grésivaudan aux escartons briançonnais. Au nord, la Savoie est héréditairement hostile, au sud, les limites territoriales sont encore incertaines; d'où l'importance du château à cette époque.

Le capitaine-châtelain remplissait des fonctions militaires, administratives et judiciaires.

(À suivre dans un prochain numéro)

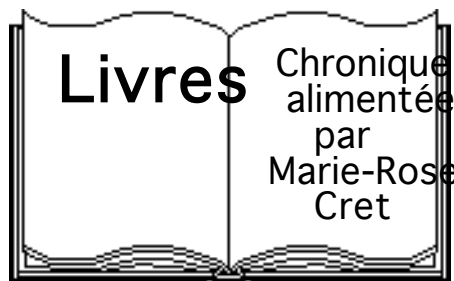
= *Gémissaient-ils derrière ces barreaux, les prisonniers?*

Geneviève Julliard

*En val Guisane
Le Briançonnais authentique*

Blanchod - Grenoble

**"Ex-libris Dauphiné"
organise...**



André Baroz

Les maîtres d'école d'antan

Édité par l'auteur avec la
collaboration des éditions
Belledonne

René Mistral et Jack Lesage
Jambes de fer- Publialp

...les premières
Journées du livre
régional

au Bourg d'Oisans
dans la salle polyvalente

Les 29-30-31 mars
1997

Pour les dix ans du Musée des Minéraux - Bourse des Minéraux - Expo Samivel au Musée

Exposition des Artistes amateurs de l'Oisans



L'Oisans a du talent; on le sait dans le domaine littéraire; de nombreux auteurs nous réjouissent avec des ouvrages de qualité.

Ce que l'on sait moins, car plus discret, presque confidentiel, c'est que l'Oisans a aussi du talent en peinture, en sculpture, en objets de bois, en poterie etc.

Qui sont ces artistes?

C'est mon voisin, une enseignante, une pharmacienne, un paysan, un plombier, un transporteur, une retraitée...

On les rencontre souvent, quelques-uns tous les jours. Ce sont tous des "amateurs". Ce sont tous des créateurs.

L'Association "Coutumes et Traditions de l'Oisans - Académie du Peyrou -" va leur permettre de présenter leurs œuvres au grand public, régional, français et étranger durant l'été 97.

La municipalité de Bourg d'Oisans met à leur disposition le Foyer Municipal.

Ce n'est pas un concours, il n'y a aucun prix la participation est gratuite.

du vendredi
25 juillet
au
vendredi
1er août.

Rencontres, échanges, informations, plaisir esthétique, découvertes... Tel est le but de cette exposition, ouverte à tous les modes de création.

Ils doivent néanmoins être en rapport, soit par l'auteur, soit par le sujet, avec notre région.

Ceux qui souhaitent faire partie de cette manifestation ou obtenir des renseignements peuvent s'adresser à

Oleg Ivachkévitch - "Le Paradis" - 38520 - Bourg d'Oisans - Tél.: 04 76 79 11 32
Vice-Président de l'Association.

Et... le Prix littéraire des Bibliothécaires de l'Oisans 1997



L'Oisans

repart d'un bon pied. Les mairies et les bibliothèques sont prévenues. Dépôt de candidatures avant le 31 mars, le jury se plonge dans la lecture tout l'été, conclut en septembre et rend son verdict pour le repas de l'Association en octobre, le 5 ou le 12.



a du talent

Bulletin réalisé par Madeleine Martin - Adresse: Association pour la sauvegarde des coutumes et traditions de l'Oisans - GEAO - Boîte Postale 13 - 38 520 - Bourg d'Oisans -